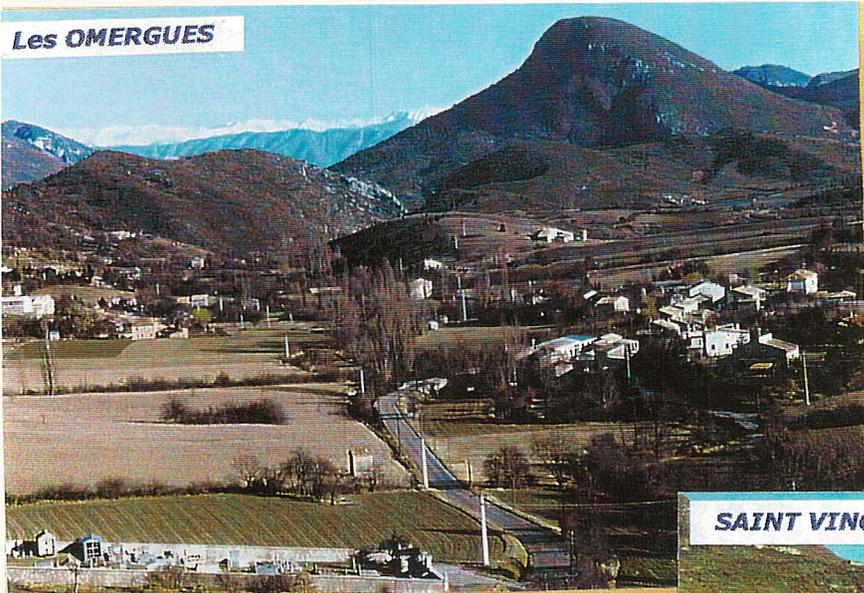
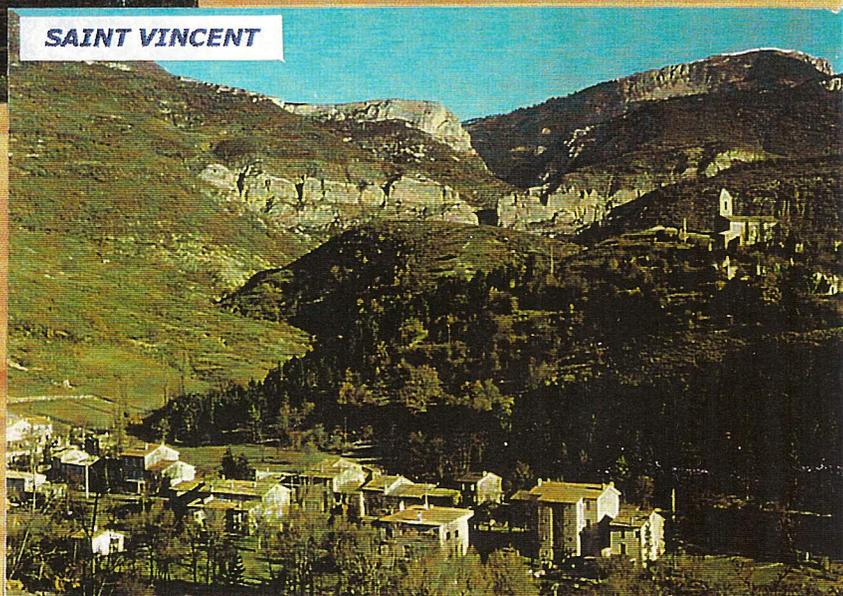


Les OMERGUES



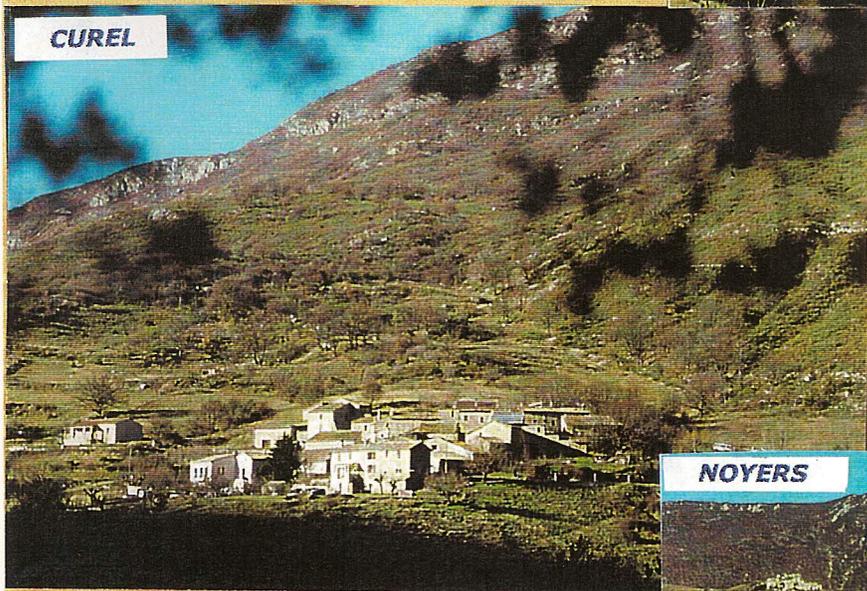
Les
villages

SAINT VINCENT



de
la
Vallée

CUREL



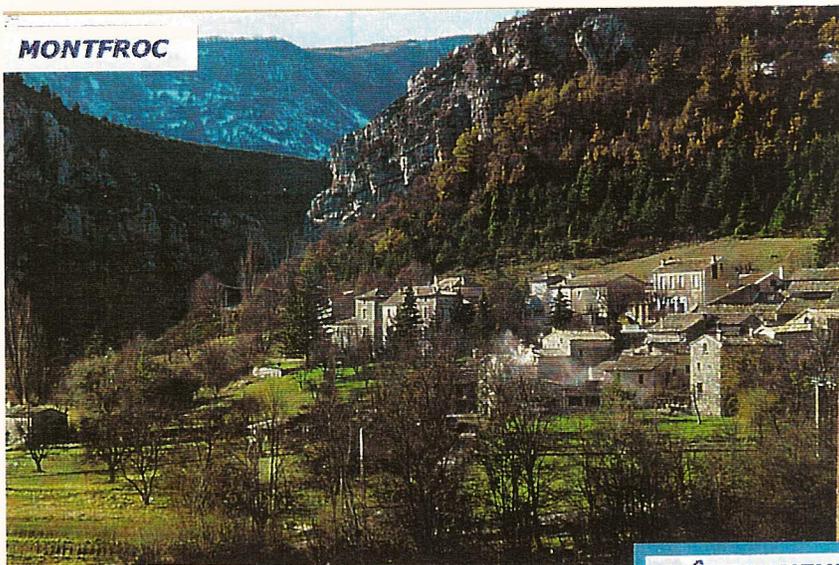
du
Jabron

NOYERS



an
2000

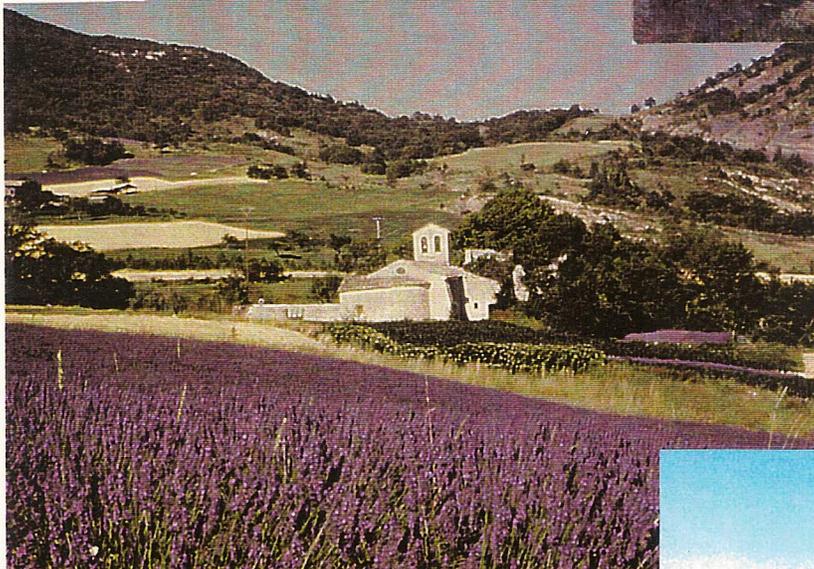
MONTFROC



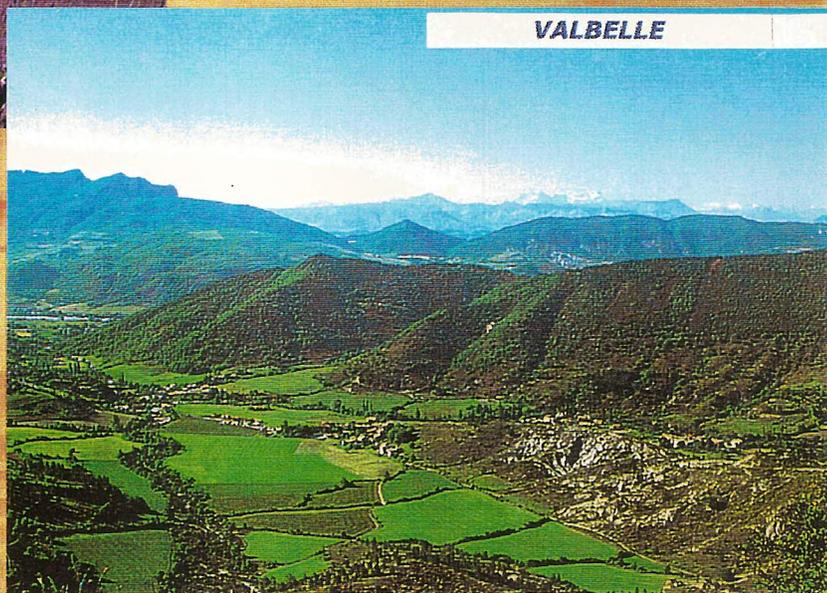
CHÂTEAUNEUF MIRAVAIL



BEVONS



VALBELLE



NUMÉRO du JABRON

SPÉCIAL 2000

COMPTES ET MÉCOMPTES DE SIÈCLES ET DE MILLÉNAIRES

Si l'arrivée de l'an 2000 a marqué les esprits et beaucoup agité les médias, cela a surtout été, pour certains, un motif supplémentaire de faire la fête, chose très habituelle à chaque fin d'année. Nous ne sommes pas encore passés au XXI^e siècle et au troisième millénaire, mais seulement d'une année se terminant par trois « 9 » à une année se terminant par trois « 0 ».

mes en 5761. Vraiment rien d'exaltant!

Venons en au passage de siècle et de millénaire. En toute rigueur, la première année du premier siècle a commencé le 1^{er} janvier suivant la naissance de Jésus Christ lequel siècle s'étant terminé en l'an 100, de même que le premier millénaire a commencé en l'an 1 et s'est achevé à la fin de l'an 1000. Il n'y a jamais eu d'année zéro, car la notion de zéro n'existait pas à l'époque;

inventée en Inde, relayée par les Arabes, elle ne sera utilisée en Europe qu'à partir du XII^e siècle.

Un calendrier n'est pas un système de numérotation, comme un compteur kilométrique qui démarre à

zéro, mais un système de mesure d'une suite d'objets ordonnés dont on compte les intervalles de la même façon que l'on compte le nombre de piquets pour clôturer un champ. Le XXI^e siècle et le troisième millénaire commencent donc bien le 1^{er} janvier 2001.

Mais que ceci ne vous fasse pas « prendre la tête », le plus important étant que vous ayez passé de bonnes fêtes de fin d'année, et que nous nous retrouvions pour fêter le passage dans le XXI^e siècle et le troisième millénaire!

Édito

VIVRE AU JABRON entre dans sa 10^{ème} année, continuant ainsi à relier les villages d'est en ouest pour leur porter les nouvelles de la vallée. Ce numéro relie aussi le 20^{ème} siècle finissant au 3^{ème} millénaire dans une sorte de mémoire d'avenir où la parole des anciens rappelle celle des jeunes et des enfants. C'est de cette manière que se constitue le réseau des amis du Jabron à travers

le temps et l'espace. Peu à peu, cette vallée que ses habitants veulent à la fois cachée et connue, se découvre comme l'indique si bien ce panneau qui surgit au détour de l'autoroute A 51 invitant ceux qui l'aperçoivent à venir goûter le charme de ses paysages, son authenticité et l'art de vivre de ses habitants. À tous, nous souhaitons une bonne année 2000 et vive la vallée du Jabron !

Annie Girard, responsable en 1988 du PARM vallée du Jabron.

HISTOIRE DE CALENDRIERS, D'ANNÉES BISSEXTILES ET D'HORLOGES

Bien avant nous, les Égyptiens s'étaient aperçu que douze mois de trente jours fournissaient un très bon calendrier des saisons, pour peu que l'on y ajoutât cinq jours pour le mettre en concordance avec le cycle solaire. Cette « année du Nil » entra en vigueur environ cinq mille ans avant notre ère; Cadran solaire plus de onze Jules César l'adapta, l'améliora en ajoutant les années bissextiles (un jour de plus tous les quatre ans) et leur donna son nom : le calendrier Julien.

Mais la précision grandissante des calculs astronomiques montra que l'année solaire durait onze minutes et quatorze secondes de moins que la moyenne des 365,25 jours du calendrier Julien, l'équinoxe de printemps, fixé au 21 mars depuis des siècles, en était arrivé à tomber un

11 mars en 1582 ! Le pape Grégoire XIII décréta donc que cette année-là, le jeudi 4 octobre serait suivi... du vendredi 15 octobre ! Certains pays comme l'Angleterre, mirent plusieurs siècles à se rallier à cette mesure, le dernier étant l'ex-URSS en 1923.

Depuis, pour rattraper ce décalage d'un peu plus de onze minutes par an, les années dont le millénaire se termine par deux zéros ne sont pas bissextiles, sauf les années divisibles par 400.

Enfin la rotation de la terre pouvant varier de quelques millisecondes par an, il faut se synchroniser le temps universel avec le temps mesuré par les horloges astronomiques. C'est pourquoi la dernière minute de 1999 a duré 61 secondes!

CALENDRIER RÉPUBLICAIN.

Troisième Décade		JOURS		Seconde Décade	
11	12	1	13	11	12
13	14	2	14	13	14
15	16	3	15	15	16
17	18	4	16	17	18
19	20	5	17	19	20
21	22	6	18	21	22
23	24	7	19	23	24
25	26	8	20	25	26
27	28	9	21	27	28
29	30	10	22	29	30
31			23	31	

LIBERTÉ. FÊTES NATIONALES 17 de 11 Septembre. ÉGALITÉ.

L'an 2000 n'est remarquable que parce que notre civilisation compte en système décimal (base 10). Dans tout autre système, cela n'aurait rien de notable. Par exemple, si nous n'avions pour compter que huit doigts, donc en calculant en base huit, nous serions en l'an 3720... et pour nos chers ordinateurs, qui calculent en base deux, l'année 1999 s'écrit 1111100111 et l'année 2000 s'écrit 11111010000 !

De même en calendrier de l'ère musulmane, nous sommes en 1378 et pour les israélites, nous som-



LES DOYENS ET L'AN 2000

Pamens li sian ! Ounte ? En dous mille ! Et l'Équipe de Vivre au Jabron a eu la très bonne idée de sortir un numéro spécial et avec photos. Bravo !

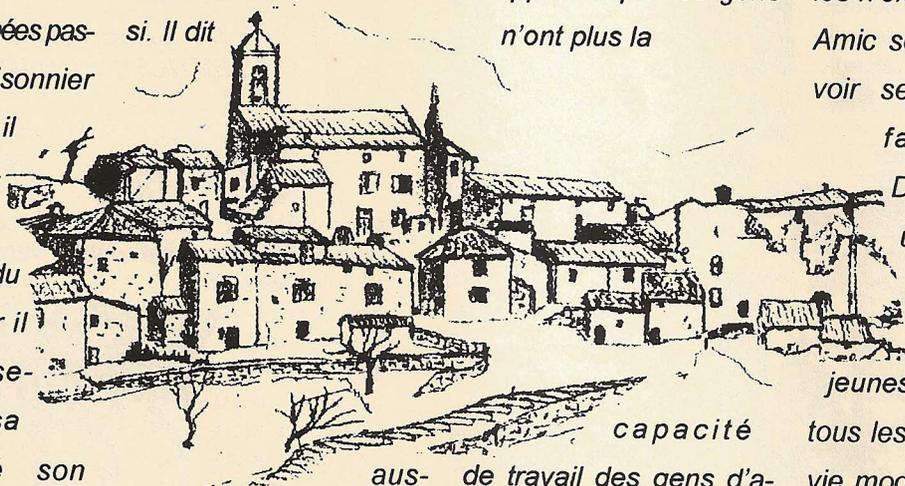
Ce numéro est en partie consacrée aux anciens. Ils en ont vu dans leur vie car certains ont presque vécu tout le siècle écoulé. Ils ont vu des guerres mais aussi des progrès

inimaginables, qui ont bouleversé notre vallée. Il en ont été les témoins mais aussi les acteurs et leur témoignage est un atout précieux pour l'avenir. Ils se sont prêtés volontiers à ces entrevues, avec humour, un peu de nostalgie parfois, mais toujours avec beaucoup d'émotion. Qu'ils soient chaleureusement remerciés de leur participation à ce numéro, eux qui ont su garder

toute son authenticité à la vallée du Jabron, leur vallée, la nôtre. Le long fleuve de la vie continuera à s'écouler avec ses joies, ses peines, ses espoirs, ses déceptions, son enthousiasme aussi. A tous longo mai.

Paul BERNARD,
Conseiller général.

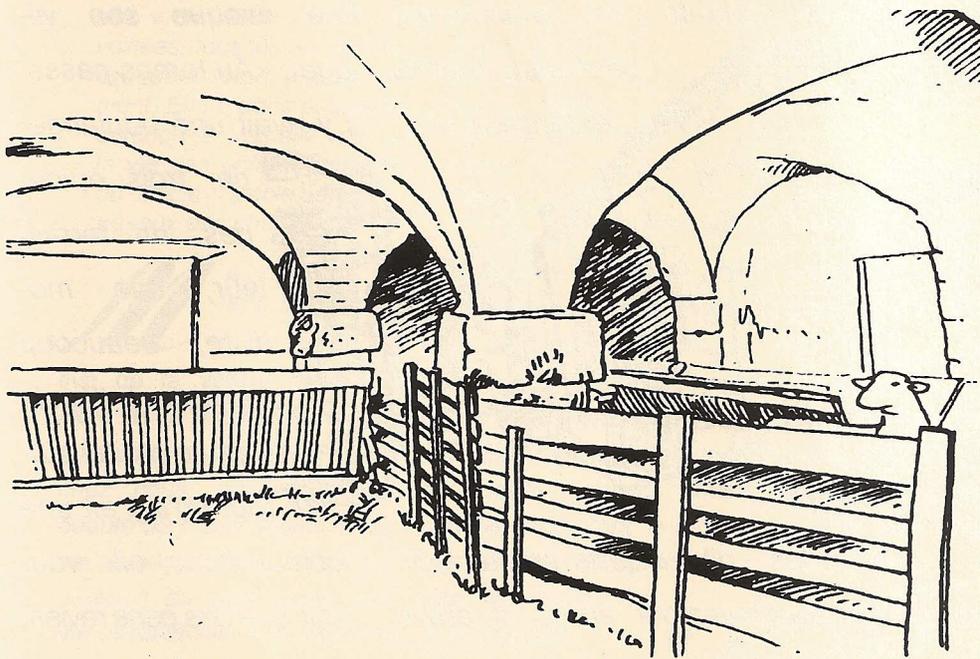
Monsieur avait son jardin, parce res, élevait un petit trou- de descendance,
Gaston qu'ici, si on avait des peau, un cochon, avait « ceux-là, ils étaient mi-
Amic est le doyen du mauvaises terres et pas un élevage de volailles. sérables », pécutiaire-
village de Saint-Vincent. d'eau, on n'avait rien à Donc, avec le recul des ment quelquefois, mais
Bien que natif d'Éourres manger ». C'est l'éco- années, à lui qui peut surtout par solitude. Les
et ayant séjourné à Châ- nomie ancienne de la faire des comparaisons, secours, les aides socia-
teau-Amoux après, hé- vallée qu'il exprimait ain- il apparaît que les gens les n'existaient pas et M.
las, quelques années pas- si. Il dit n'ont plus la Amic se félicite de pou-
sées comme prisonnier vit depuis de faire soigner.
en Allemagne, il nombreuses an- Donc, s'il regrette
villes au centre du un peu le temps
village, seul, car il ancien qui était
a malheureuse- le temps de sa
ment perdu sa jeunesse, il reconnaît
femme. Malgré son capacité tous les avantages de la
grand âge, 88 ans, il aus- de travail des gens d'a- vie moderne. Il souhaite
fait tous les jours sa (d'après une carte postale ancienne) coup sont salariés et voir arriver des gens
promenade quel que dans la vallée, mais
soit le temps. C'est un « des capables » dit-il, car il reconnaît que la
homme de la terre et il population de la vallée est vieillissante. Toutes
aime profondément son les comparaisons qu'il a
village et sa vallée. Plus faites ont été très intéres-
que le siècle passé, santes, même si elles
c'est de sa vallée qu'il étaient focalisées sur la
avait envie de parler. Et vallée.
sa première réflexion a été
très spontanée :
« Avant, tout le monde exploitation) et tout le
arrosait, tout le monde monde travaillait ses ter-
si et très abruptement :
« Maintenant, plus per-
sonne ne fait rien dans la
vallée ». En fait, ce
qu'il veut dire et il me
l'a expliqué, c'est que
jadis tout le monde ou
presque était proprié-
taire (grande ou petite
exploitation) et tout le
monde travaillait ses ter-
sont soit louées, soit en
jachère. Mais Gaston
n'est pas passéiste et il
reconnaît qu'il ne serait
plus possible de vivre
comme on vivait jadis. Il
évoque en particulier le
sort des vieilles person-
nes à la charge de leurs
enfants, et que dire de
ceux qui n'avaient pas



Le vieux St. Vincent
Dessin de C. DIXON
(d'après une carte postale ancienne)

Les doyennes de Monfroc et de Châteauneuf-Miravail n'ont pu être contactées.

Louis BORDEL, 84 ans, est le doyen du joli petit village de Curel. Il y vit avec sa sœur et ils ont été très heureux d'y voir arriver ce que l'on appelle les néo-ruraux, car cela a amené des enfants dans ce village qui les a vu grandir. Du siècle passé, Louis dit « je l'ai vu presque du commencement à la fin et jusqu'à ce que je m'arrête de travailler à cause d'une arthrose importante, j'ai travaillé avec les bêtes. »



Tout petit, il donnait déjà un coup de main à ses parents (ramassage de fruits), « les parents ne touchaient rien » dit-il. Mais, avec humour, il ajoute : « le siècle passé, il était plus agréable que maintenant, parce que maintenant, avec l'âge, on ne peut plus rien faire ! » Lui et sa sœur reconnaissent que leur vie a été très rude, maladie du père, décès de deux sœurs, travail pénible qui rapportait peu : les terres du village de Curel

sont très pentues et leur exploitation demande du temps et de la dextérité. On les travaillait avec un cheval que l'on guidait à la main, « c'était pénible pour un faible rendement », disent le frère et la sœur. En comparant leur travail avec celui des agriculteurs aujourd'hui, ils disent ceci qui est intéressant : « nous, c'était pénible, mais eux ils travaillaient plus longtemps car ils ont de plus grandes surfaces ». Ils vivaient surtout du troupeau, environ 50 bêtes, qu'ils ven-

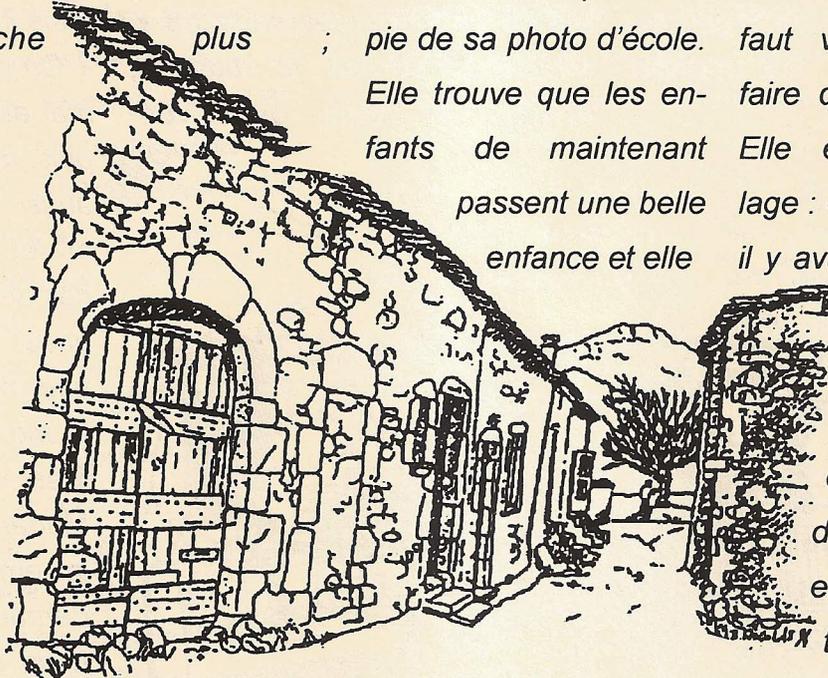
taient localement, même vers Sault.

On pouvait tout vendre, les peaux, la laine. Maintenant, le prix de revient dépasse le prix de vente. Il y avait, sur la commune, 600 bêtes en une douzaine de troupeaux. Elles étaient gardées autour du village dans les landes. Et, bien entendu, on travaillait avec la vieille heure, l'heure du soleil. Mais Louis considère qu'alors le paysan était libre. « On faisait ce qu'on

voulait, maintenant on peut plus ». Et Louis le regrette. Sa sœur dit que c'est à cause des primes qui imposent des rendements. Tous deux se rappellent avoir encore vu les vieilles dames du village avec la coiffe. « Maintenant, on s'habille du temps » dit Élise. Ils déplorent que, à cause de la T.V. et des voitures, il y ait moins de contacts humains. Louis apprécie la Télé mais il aimait mieux les veillées. « On riait, on riait que j'en avais mal au ventre » ajoute Élise. Et puis, on se rencontrait au café aussi. Il y en avait un à Curel là où les Bordel habitent. On y venait même de Lange. Il y avait aussi un bureau de tabac (dans une maison). Et le patois ? Tout le monde le parlait, « même les filles », dit Louis. L'institutrice, Madame GIRARD, avait du faire la remarque aux parents en leur demandant de parler français à leurs enfants, car le dialecte la gênait dans son enseignement. Et Louis nous dit que quand il rencontre Raoul Sarlin de quelques mois son cadet, ils reviennent à la langue de leur enfance. Pour le siècle à venir, les euros les inquiètent beaucoup. Quant à ce que sera ce siècle, ils ne savent pas et ils voudraient bien se faire très vieux pour voir ... ! « Même mauvaises, les années passent », c'est la conclusion d'Élise. Tous deux sont très sereins, ouverts aux autres. Leur village change, ils sont une des dernières familles du village.

Madame **DAUMAS** est née Philippine BLANC, aux Omergues, mais elle est la doyenne de Bevens où elle coule une retraite heureuse et méritée avec son mari et sa fille. Elle a 92 ans. Malgré son grand âge, elle garde une mémoire excellente et surtout une fraîcheur d'esprit peu commune. Elle est ouverte à tout et à tous. « Peu m'importe, dit-elle, que les gens aient la robe courte ou la robe longue ». « La critique des autres », elle n'aime pas. « Le temps passé », il est pour elle aussi bon que celui de « maintenant », mais comme ses jambes ne sont plus ce qu'elles étaient, elle déplore de ne plus marcher ; c'est son seul regret. Pour elle, tout au long du siècle, les jours sont passés parfois bons, parfois mauvais, mais elle a accepté tout cela avec sérénité. Pourtant, comme elle dit : « Mon

matelas, je l'ai souvent changé de place ». Elle a, en effet, vécu à Ribiers, puis à Sisteron et à Esparron avant Bevens. Elle trouve que la vie a quand même bien changé. Mais elle déplore qu'à cause des voitures, on ne marche plus ;



« alors les enfants maintenant sont énervés comme des loups, nous on marchait et le lendemain on n'était pas énervé ». Jeune, elle a travaillé la terre, gardé les brebis, passant la journée entière dehors, seule avec le chien. Elle avait une bonne « manie » : elle tricotait. Elle était très forte au crochet, un re-

gard sur un modèle, et elle le refaisait de mémoire. Après l'école, le soir, elle moissonnait ou lichetait, comme tous les enfants de son âge. Elle regrette de ne pas avoir pu continuer à l'école. Elle nous a donné d'ailleurs une photocopie de sa photo d'école. Elle trouve que les enfants de maintenant passent une belle enfance et elle dit : « Qu'ils profitent, ils verront après. Il arrive que ce qui doit arriver ». Pour le nouveau millénaire, elle souhaite bonne chance à tous, car la chance, elle y croit. Elle dit : « Il y en a, tout leur court derrière, et d'autres tout leur court devant ». Elle souhaite du travail pour tous, elle ne pense pas que le travail au tracteur soit moins pénible que

derrière un cheval mais, pour les femmes, elle admet que les appareils ménagers laissent du temps pour mieux s'occuper des enfants. Elle cite alors quelques mots d'une récitation : « Dans la vie, de la main ou de l'esprit, il faut vaille que vaille, faire quelque travail ! » Elle évoque son village : « Au temps passé, il y avait une boulangerie, trois épiceries, un ferrailleur, une modiste, beaucoup d'enfants à l'école et je souhaite sur tout qu'il y ait une école. » Donc, elle voudrait que des gens reviennent, même si ce sont des gens étrangers à la vallée. Elle est heureuse de voir des maisons s'ouvrir, d'avoir des voisins, de voir passer du monde, même si « certains oublient de dire bonjour », dit-elle en riant.

Madame **HER-ZOG**, née **BRUNEL** en 1908 à Valbelle (Campagne Beaudinard qui venait de ses ancêtres maternels) est une pétulante petite dame qui porte bien son âge. Son amour de la vie transparait dans ses paroles et elle ponctue cet entretien de rires et fous rires. Elle déplore que, dans le siècle achevé, l'esprit de famille se soit un peu dégradé et qu'il y ait moins de familiarité entre les familles mais, reconnaît-elle, « avant, on se connaissait tous. Maintenant, je ne connais plus tout le monde dans le village ; pourtant, malgré cette sociabilité, chacun savait rester chez soi » ; mais, ajoute-t-elle, « on veillait ». Ah ! Ces veillées, tous les anciens les évoquent avec attendrissement. Elle a donc passé son enfance à Valbelle menant la vie des enfants du début du siècle : école, aide aux travaux des champs ; elle se

souvent d'avoir moissonné à la faucille. Elle a un peu travaillé à Bevons, à l'hôtel, puis est descendue à Marseille pour y travailler, s'y marier et élever (seule) ses 5 enfants. Malgré cela, elle dit avoir pas mal vécu le siècle. « ça s'est pas mal passé » dit-elle « car j'avais la santé ». Elle a beaucoup aimé les fêtes. Avec les jeunes du village, il lui arrivait d'aller à la fête de Curel, en vélo, qu'elle a achetée avec l'argent gagné en coupant de la lavande et elle comptait avidement les kg ramassés. On achetait le casse-croûte à Noyers (épicerie Plauche) et, après le bal, (à l'accordéon), on

rentrait tard dans la nuit. A Valbelle, on dansait avec la viole au bar, dans une petite salle réservée à cet usage et elle languissait la fin des vèpres pour y aller. A Valbelle, le lendemain de la fête, les jeunes monnaient à St Pons pour la messe et au retour on s'arrêtait à St Honorat pour une bénédiction après être passé par « le trou »,

passage dangereux mais obligé. A Beaudinard, la famille cultivait les noyers et son père avait un troupeau auquel il consacrait tous ses soins car « sans troupeau, pas de vie possible » ajoutait-elle. Ces troupeaux presque présents dans toutes les familles représentaient un moyen d'existence important car, elle l'avoue, si son enfance a été heureuse, l'argent était rare. Elle reconnaît que la situation des filles, au cours du siècle, a bien évolué. « Elles sont plus libres, dit-elle, mais de mon temps, les garçons aussi cherchaient ! » Le travail aussi a évolué, grâce aux machines et il est évidemment plus facile, moins contraignant et elle s'en félicite même s'il lui semble que les affaires ne marchent pas très bien. « On attend, dit-elle, on verra ». Elle est heureuse de rencontrer des gens, d'aller au village quand il fait beau et cultive encore ses rosiers.



Madame **MERESSE**

n'est pas native de la vallée, mais du Nord de la France. Il y a 30 ans, elle a choisi de vivre chez nous, attirée par la beauté du site et la qualité de vie qui lui permettent dans la sérénité de poursuivre une vie intellectuelle très intense. Elle est âgée de 93 ans et, à ce titre, doyenne du village de Noyers. Elle porte un regard très critique sur le siècle passé. Enfant du Nord, au moment de la 1^{ère} guerre mondiale, sa famille avait des amis allemands et ce fut pour tous un déchirement car « du jour au lendemain, nos amis sont devenus nos ennemis », déchirement encore plus grand pour une enfant qui ne pouvait comprendre. Elle a vécu ces années terribles, batailles, blessés, exodes, à l'arrière de la ligne de front ; elle a même été déportée en wagon à bestiaux, mais cela l'a moins choquée

que les blessés et le bruit des batailles. Elle a donc ressenti avec tristesse et découragement le début de la seconde guerre mondiale. Pour elle, dans ce siècle, les guerres n'ont jamais cessé comme elles l'ont fait dans les siècles précédents. Elle dit : « Ce siècle, je le vois finir



sans regret ». Elle espère un mieux pour le prochain, mais sans trop y croire. Cependant, pour les femmes, elle reconnaît une amélioration pour les tâches ménagères. Mère de 6 enfants, avec humour, elle raconte qu'elle a lavé les couches à la main ; puis, elle a vu les machines et maintenant « on les jette » ces couches. Donc, les conditions de vie se sont

améliorées, mais elle regrette que ce ne soient que les gens « qui ont les moyens de se les offrir qui en profitent ». Nous parlons ensuite de l'Afrique où Mme MERESSE a longtemps vécu. Le sida l'inquiète beaucoup pour ses amis africains. Malgré son âge, elle est très ouverte à l'évolution des mœurs mais s'effraie un peu de la liberté sexuelle qui lui semble se développer trop vite à son goût : elle y voit un danger pour les très jeunes. Sur le plan familial et à cause de sa génération, elle a beaucoup assuré de la vie matérielle et de l'éducation de ses enfants, mais la présence de son mari l'a beaucoup aidée même si sur le plan matériel, il ne s'impliquait que peu, comme les hommes de sa

génération. Aussi, elle déplore les séparations de couples qui ont un effet néfaste pour les enfants. Elle a voté avec enthousiasme pour l'Europe, mais elle en est déçue : elle espérait une Europe humaine, intellectuelle, artistique, malgré les différences de langues. Elle trouve cette Europe un peu « mesquine » et lente à se réaliser. Elle l'aurait voulue plus chaleureuse. Mme MERESSE ne sait pas ce que sera le siècle à venir. Elle lui souhaite la paix. Elle souhaite aussi un toit et de la nourriture pour tous et que les maladies soient vaincues. Pour ce qui concerne la vallée, elle a vu disparaître beaucoup d'exploitations agricoles, des fermes qui se sont transformées en résidences secondaires. Tout ceci modifie évidemment le tissu social et Mme MERESSE a vu partir beaucoup de familles de souche et arriver les néo-ruraux.

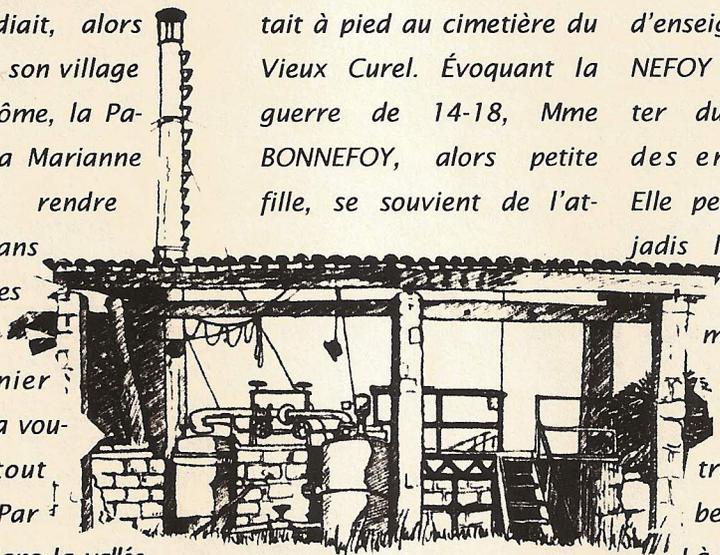
Aux Omergues, nous avons rencontré

Mme BONNEFOY. Native de la Drôme, elle a été nommée institutrice à Montfroc en 1928. Elle y a rencontré son époux et profite d'une retraite bien méritée aux Omergues, d'où était originaire la famille de son mari. L'adjectif qui lui est venu aux lèvres pour qualifier le siècle est « extraordinaire ». Elle considère qu'il est justifié par tous les progrès techniques qu'elle a d'autant plus appréciés qu'elle venait d'une famille d'agriculteurs assez aisés et qu'elle a trouvé une vallée du Jabron plutôt coupée du monde. Les changements y ont été plus spectaculaires et elle les a vécus de très près. Bien sûr, les premiers qu'elle évoque sont ceux relatifs aux travaux de la maison : l'eau à la pile, l'électricité (ah ! le fer à repasser), le gaz. Mais elle dit aussi que le travail de la terre a énormément changé et que si le paysan de la

vallée bénéficiait de conditions assez correctes (quelques bonnes terres, le climat), le travail agricole restait très dur. Les premiers tracteurs ne sont apparus qu'après la 2^e guerre mondiale ; il y avait avant cela peu de chevaux et elle se souvient même que des journaliers venaient à la journée bêcher les petits jardins. Les gens vivaient souvent de peu mais aucun ne mendiait, alors que dans son village de la Drôme, la Pappets et la Marianne venaient rendre visite dans les fermes avec un panier vide. Cela voulait tout dire ! Par contre, dans la vallée,

il y avait des mendiants qui passaient régulièrement venant d'ailleurs ; on se rappelle du Pataire qui ramassait les chiffons. Bien sûr, Mme BONNEFOY évoque les problèmes de santé. Jadis, dit-elle, on s'éteignait ; maintenant, on va

plus souvent chez le docteur. Et elle s'en félicite. On marchait aussi beaucoup à pied. En 1930, deux commerçants seulement avaient une voiture. Les plus aisés avaient une jardinière. L'impériale du car Mandon était toujours pleine. Quand quelqu'un mourait à Curel, on faisait la cérémonie à Lange (puisque l'église de Curel n'existait plus) et on montait à pied au cimetière du Vieux Curel. Évoquant la guerre de 14-18, Mme BONNEFOY, alors petite fille, se souvient de l'at-



avaient minées. Vrai ou faux ? Il fallait alors faire le détour par la montagne. Il y avait des résistants à la Pigière et des juifs se cachaient à Montfroc, aux Asnières Des réfugiés de Lorraine habitaient aux Omergues et il y avait un camp de jeunesse à Montfroc. Les marseillais venaient le samedi essayer de trouver quelques provisions. Concernant son métier d'enseignante, Mme BONNEFOY n'a eu qu'à se féliciter du comportement des enfants de la vallée. Elle pense cependant que jadis les enfants étaient plus obéissants et moins familiers avec les adultes. On venait à l'école pour travailler et il y avait beaucoup de retenue.

Là, comme ailleurs, les changements ont été « extraordinaires ». Mais ainsi le veut l'histoire. Mme BONNEFOY est heureuse des petits progrès faits dans la vallée. Elle souhaite une évolution positive. Elle pense que le tourisme serait une piste à exploiter.

CONCLUSION

Ce numéro vous est offert par vos élus, sur les finances du SIVOM.

Les photos ont été faites par Baptiste Humbert des Omergues. Jean-François Robert de Bevons a fait les recherches et réalisé l'article sur la démographie. Miette Watt de St Vincent a rencontré les doyens. Isa-

belle Renon de St Vincent a tapé les textes et Bernard Gagnepain de Châteauneuf Miravail a, comme d'habitude, effectué la mise en page. A tous les habitants, les élus et l'équipe de Vivre au Jabron souhaitent « bon millénaire ».

JOURNAL DES BASSES-ALPES

Organe des Intérêts du Département

ABONNEMENTS

Département 5	Extérieur 6	
— 3	— 3 50	
— 1 75	— 2	

d avis négatif, les abonnements inscrits continuent de plein droit.

Les abonnements sont reçus :

A DIGNÉ, au bureau du Journal, place de l'Évêché, 20.
A PARIS, à l'Agence HAVAS, place de la Bourse, 8.

Les lettres et paquets non affranchis seront rigoureusement refusés.
Les manuscrits déposés ne seront pas rendus.

ANNONCES

Réclames
Diverses
Judiciaires
Les annonces

S DE LA SEMAINE

despotisme, dont les fruits ont été jusqu'ici la corruption parlementaire, la désorganisation militaire, la persécution religieuse!

FAC SIMILE DU « JOURNAL DES BASSES ALPES »
daté du dimanche 7 janvier 1900

Quelques extraits...

La Congoline { guérit les rugosités de la peau du visage et des mains.
La Congoline { guérit instantanément les crevasses, gerçures et engelures.
La Congoline { conserve à la peau tout son éclat.

La pub...

Déjà la polémique ...

Victor Vaissier, créateur des Savons du Congo.

LES CURIOSITÉS DU CALENDRIER DE 1900

Eh bien, non ! 1900 ne sera pas l'aube du XX^e siècle, mais le crépuscule du XIX^e. Tant pis pour les poètes !
Autre particularité digne de remarque, c'est que 1900 ne sera pas bissextile, faisant exception à la règle que, tous les quatre ans, le mois de février compte vingt-neuf jours et l'année trois cent soixante-six jours.

Ce caprice apparent est fort logique au point de vue astronomique et date d'une ordonnance du pape Grégoire XIII, qui décréta, en 1582, que l'on supprimerait trois années bissextiles séculaires sur quatre. L'an 2000 sera, en revanche, bissextile.

Quelques nouvelles...

NOUVELLES DIVERSES

MOUVEMENT ADMINISTRATIF. — M. Mathivet, sous-préfet de Calvi, est nommé secrétaire général de la préfecture des Basses-Alpes, en remplacement de M. Héllitas, nommé secrétaire général de la préfecture de la Mayenne.

M. Lenotte Louis, licencié en droit, est nommé conseiller de préfecture des Basses-Alpes, en remplacement de M. Lévi, nommé conseiller de préfecture du Finistère.

— **JUGES SUPPLÉANTS.** — Sont nommés juges suppléants dans les tribunaux de première instance :

De Barcelonnette, M. Caire Auguste-Camille, avocat, docteur en droit, en remplacement de M. Fabre, qui a été nommé à Largentière.

De Castellane, M. Lacan, juge suppléant à Digne, en remplacement de M. Gros, qui a été nommé juge.

De Digne, M. Gardair Antoine-Joseph, avocat.

— **LYCÉE DE DIGNÉ.** — M. Evain, professeur de rhétorique au lycée Cassendi, vient d'être promu à une classe supérieure.



Extrait du compte rendu de la session du conseil municipal de Château-neuf Miravail

Le 20^e mil huit cent quatre vingt dix neuf et le vingt cinq du mois de juin, le Conseil Municipal de la Commune de Château-neuf Miravail, réuni en session ordinaire au lieu habituel, sous la présidence de M. Bremond Augustin Maire.

Présents : M. Cassan Victorin, Verand Auguste, Jean Auguste, Romulus Félicien, Chabaud Fortuné, Curnier Firmin, Jullien Léon, Bremond Augustin Maire

Absents : M. Blanc Baptistin

M. le Maire expose au Conseil Municipal réuni qu'il est actuellement question de la construction d'une ligne de chemin de fer devant aboutir au Buis les Baronnies (Drôme).

M. le Maire expose en outre qu'il y aurait lieu de demander que cette ligne fut prolongée jusqu'à Sisteron en passant par Montbrun, Séderon et la vallée du Jabron...

« L'an mil huit cent quatre vingt dix neuf et le vingt cinq du mois de juin, le Conseil Municipal de la Commune de Château-neuf Miravail, réuni en session ordinaire au lieu habituel de ses séances sous la présidence de M Bremond Augustin Maire.

Étaient : présents M.M. Cassan Victorin, Pavon Louis, Verand Auguste, Jean Auguste, Romulus Félicien, Chabaud Fortuné, Curnier Firmin, Jullien Léon, Bremond Augustin Maire

absents M Blanc Baptistin

M le Maire expose au Conseil Municipal réuni qu'il est actuellement question de la construction d'une ligne de chemin de fer devant aboutir au Buis les Baronnies (Drôme).

M le Maire expose en outre qu'il y aurait lieu de demander que cette ligne fut prolongée jusqu'à Sisteron en passant par Montbrun, Séderon et la vallée du Jabron... »

Extrait du compte-rendu d'une session du conseil municipal de Château-neuf Miravail du 25/07/1899

Des élections municipales eurent lieu en mai 1900, les maires sortants furent réélus.

BEVONS :

Maire M. Albert CHAUVIN

État civil : Quatre naissances (un garçon, trois filles), deux mariages et trois décès dont deux enfants en bas âge.

CHÂTEAUNEUF MIRAVAIL :

Maire M. Augustin BREMOND

État civil : Huit naissances (quatre garçons, quatre filles, quatre décès (dont trois enfant en bas âge).

Voir aussi « LE JOURNAL DES BASSES ALPES » dans ce numéro, au sujet de la ligne de chemin de fer.

En 1899, Curel avait déjà délibéré à ce sujet.

SAINT VINCENT :

Maire M. Jean Baptiste JULIEN

État civil : Onze naissances (trois garçons, huit filles), deux mariages, douze décès (dont quatre enfants en bas âge).

Dans les délibérations du conseil municipal, à noter :

- approbation des plans du projet du groupe scolaire et vote d'un emprunt de 6000 F pour la construction de l'école.
- Avis favorable à la construction de la caserne de gendarmerie au hameau de la Ribière.

NOYERS :

Maire M Aimée IMBERT

État civil : douze naissances, dont trois au hameau du Haut-Noyers (cinq garçons, sept filles), cinq mariages, dont un à Haut-Noyers. Neuf décès dont deux enfants en bas âge.

Dans les travaux du conseil municipal, on note :

- approbation d'un projet de pont métallique en remplacement du pont suspendu.. Le montant s'élève à 15800 F, dont 22% à la charge de la commune par un emprunt.
- demande de classement de l'église du Haut-Noyers comme monument historique.
- Avis favorable à la demande des Omergues pour la création d'un bureau de télégraphe.
- Acquisition de la source de Font de Visse (vallon de Chenebotte).

LES OMERGUES :

Maire M Jean Baptiste GABERT

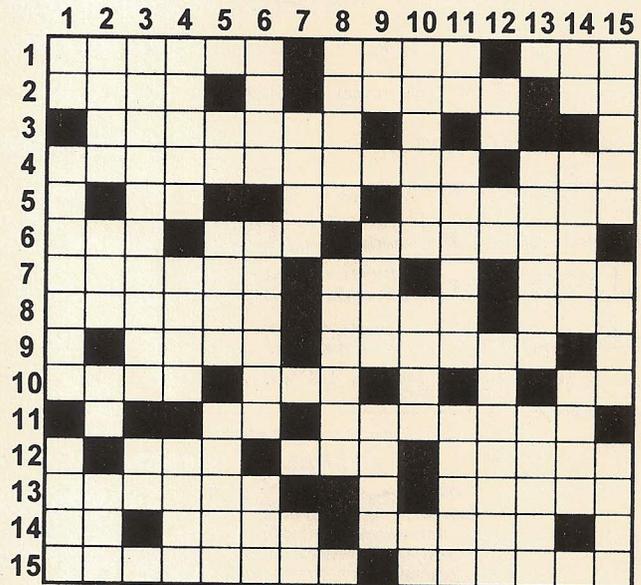
État civil : quatre naissances (quatre garçons), sept décès (dont un enfant en bas âge), deux mariages.

Maire réélu M. ESPRIT Augustin

Délibération du 1er avril 1900 : « Vu la nécessité d'établir des passerelles sur les divers torrents [...]. À l'unanimité, demande la délivrance de quatre sapins de longueur et d'épaisseur raisonnables pour construire ces passerelles. »

État civil : huit naissances (trois garçons, cinq fille dont trois mort-nés, huit décès, cinq mariages.

« Vous reconnaissez-vous » par R. COUYÈRE



Horizontalement - 1. On peut le perdre sans jamais en avoir eu.- Berger nomade tué par son frère.- Ondes courtes alimentant le Jabron.- 2. Mignon.- Larve d'une grosse mouche velue que craignent les bovins.- A débarqué après neuf mois en mère.- 3. Attirai l'attention.- 4. Bougnat.- Sélectif, se met en place dans la vallée.- 5. Le tantale.- Ecrivain japonais (1^{er} mot).- Son long "Pas" est bien connu dans Lure.- 6. Ancien nom de Tokyo.- Voisine de Lourdes.- Il fait bon vivre dans sa vallée.- 7. En existe-t-il un à cinq pattes dans cette même vallée ?- Son Altesse.- Ne peut qualifier un caractère sous cette forme.- 8. Arrêt au port.- Affluent du Danube qui passe à Munich.- Anon sans queue.- 9. Quand il souhaite la mort de quelqu'un, c'est pour son bien.- As, par exemple, du 7 1/2 comme pointure.- 10. Qui t'appartient.- Nouvel affluent du Danube, né dans les Grisons.- Le mercure.- 11. Sigle de Union européenne.- La battre, c'est courir la campagne.- 12. Maquereau réputé introuvable dans le Jabron.- 23^{ème} lettre de l'alphabet grec.- Il est apte à être fécondé.- 13. Il faut parfois les arrondir.- Vent du sud-est, très pluvieux.- 14. Passé sous silence.- Il est responsable de bien des maladies de cœur.- Sans tache.- 15. Chevalier qui protégeait les pèlerins.- Pour lui, il n'y a plus de "mystère".

Verticalement - 1. Initiales pour Éric Cantona et Éric Clapton.- Un hiver peut l'être.- W, qui ne connaît ce symbole de puissance !- 2. Soraya l'avait pris pour époux.- Le signe du verso.- Chiffres romains évoquant la poule au pot.- Comme la vérité.- 3. Écureuil volant inconnu dans notre vallée, et pourtant ... - Le magnésium.- 4. Fera comme un âne en colère.- Grosse mouche suceuse.- Sa grande mosquée est célèbre.- 5. Le rubidium.- Il ne suffit pas de l'être pour être honnête.- Commune de la vallée, plutôt méconnaissable.- 6. On le traque dès la maternelle.- Acte stupide.- Self.- 7. Dieu du panthéon sumérien.- Le sélénium.- 8. Il a de la cuite dans les idées.- ... extérieurs de richesse, à ne pas trop montrer, sous peine de taxation.- 9. Devise du scout.- Cria, telle une pie.- Cornes de cervidés, tirées vers le haut.- 10. Se promènera sans but.- Château de Diane de Poitiers.- Chinoiserie.- 11. Saint normand.- Sein bien français, tirant son nom d'une marque de biberons.- Celui de Renart est bien connu.- 12. Drame japonais.- Le chrome.- Au rugby, il empêche de progresser.- 13. Familièrement, vase de nuit.- Qualifie un sol sous l'emprise des gelées.- 14. Début d'une longue série.- Résiliation d'un bail, en Belgique.- Préfixe pour le soleil.- 15. Bords du Jabron à remonter pour avancer dans la vallée.- Paradoxalement, c'est un mot court.- Apprivoise un sauvageon.-